

Esphéria

"Tant que l'homme se saura mortel, il ne sera jamais vraiment décontracté."

Woody Allen.

CHAPITRE UN

Il était cinq heures du matin. Marvin n'arrivait pas à se rendormir. Son corps moite collait aux draps et même si il avait dévoilé et exposé ses jambes à l'air chaud et sec que soufflait le radiateur, aucune position ne lui semblait suffisamment confortable pour retrouver la douceur de son rêve. À six heures pourtant, la sonnerie stridente du réveil aux couleurs de son personnage de comics préféré le tira du sommeil dans lequel il venait à peine de sombrer à nouveau. Ce matin-là, il avait cours de philosophie, une matière qu'il abhorrait. Il savait que ce serait le seul cours de la journée et seule cette pensée le motiva à se lever pour se laisser mouiller par l'eau froide calcaire que crachait le pommeau de douche. Il se sécha rapidement et se tint devant le miroir accroché au-dessus du lavabo. Ses cheveux courts châtain et les poils rasés de sa barbe ainsi que les produits de soin rangés avec précision sur la petite étagère en-dessous du miroir étaient la preuve que ce jeune homme de dix-sept ans orphelin de mère avait passé toute sa vie avec un père officier de l'armée qui l'avait soumis à une stricte discipline dès son plus jeune âge. Il passa un sweat-shirt par-dessus un autre pull et son tee-shirt, enfila un jean et les nouvelles baskets dont il avait tant parlé à son père pendant des mois -avant que celui-ci ne finisse par céder - et saisit son sac avant d'avaler une tasse de café. Ces nouvelles chaussures le serraient un peu mais il savait qu'il suffirait de les porter le plus souvent possible afin de les assouplir. Son père, Eddy, avait acheté la dernière paire disponible dans la boutique sans se rendre compte qu'elles étaient une pointure inférieure à la sienne. Cela importait peu, il savait qu'il les porterait tous les jours jusqu'à ce que son intérêt se porte sur une autre paire de chaussures plus en vogue. Le bus passait à sept heures et il savait qu'il ne devait pas le rater car son père était parti plus tôt que d'habitude à la caserne, le laissant ainsi se débrouiller seul pour se rendre au lycée. Sur le chemin de terre bordé de haies de houx le menant à l'arrêt de bus, il eut l'étrange impression que quelqu'un le scrutait. Un buisson de houx remuant à sa droite attira son regard curieux. Quelques baies rouge vif étaient accrochées aux branches et un petit écureuil aux bajoues gonflées de noisettes se tenait là sur ses deux pattes arrière. Celui-ci s'enfuit promptement lorsqu'il vit Marvin poser le regard dans le sien et trouva refuge dans un grand arbre aux feuilles jaunies. C'était la fin d'année et l'air froid de novembre était chargé de l'odeur des feuilles mortes jonchant le sol. La température était douce mais la brise faisant grincer les volets de bois de la maison permettait au froid de pénétrer plus profondément les couches de vêtements chauds qui le recouvraient. À sept heures pile, il entendit à quelques mètres l'insupportable bruit de moteur du bus brinquebalant sur la route de campagne rocailleuse. Ce véhicule à vingt places avait eu une longue vie de bons et loyaux services comme le prouvaient les trous de rouille ayant percé la carrosserie à la peinture jaune écaillée. Il monta comme d'habitude par l'avant et salua le conducteur d'une voix chaleureuse. Celui-ci lui répondit avec amabilité comme à son habitude. Cet homme avait passé de longues années à bord de ce bus, comme la moustache touffue et grisonnante qui surmontait ses lèvres en témoignait. La première fois que Marvin avait rencontré cet homme basané portant toujours une chemise à carreaux recouverte d'un pull bleu marine, celui-ci arborait une barbe hirsute d'un noir profond et n'avait pas de dents en or. Le jeune homme rejoignit deux de ses camarades qui avaient l'habitude de prendre le bus pour se rendre au lycée. D'autres élèves étaient assis sur les sièges mal rembourrés et décousus par endroits mais ce n'étaient que des collégiens que Marvin et ses amis appelaient de façon moqueuse "les morveux". Le trajet vers l'école dura une dizaine de minutes pendant lesquelles lui et ses amis discutèrent du professeur de philosophie, Mr Hègre, un homme aigri aux traits durs et au regard pétillant qu'ils ne tenaient pas particulièrement à revoir après leur départ pour l'université. Le bus se gara toujours à l'emplacement réservé mais cette fois-ci, une longue voiture dont la couleur violette avait brisé la tristesse et la monotonie des couleurs alentours s'était installée sur la place réservée aux transports en commun. Le conducteur, après avoir juré et maugréé « Plus

personne ne respecte plus rien de nos jours. » gara son encombrant véhicule à quelques mètres de l'entrée du bâtiment et s'en alla lorsque tous les élèves en furent sortis. Une fois arrivé devant la classe, Marvin retrouva ses camarades et entra avec eux. Du coin de l'œil, il vit Salomé, une jeune blonde aux yeux noisette le fixer intensément. Cela faisait deux mois qu'elle tentait de se faire remarquer par le jeune homme mais celui-ci n'était pas vraiment intéressé par elle, ou plutôt, il n'avait pas senti cette petite étincelle, ce petit truc qui lui aurait permis d'affirmer avec certitude qu'il était intéressé par elle et ainsi faire le premier pas. La salle de classe empestait encore le détergent que Lisa, la vieille femme de ménage boiteuse aimait verser dans son seau d'eau dans lequel elle trempait une serpillière pelucheuse dont elle se servait pour frotter les sols tous les matins. Deux élèves ouvrirent les fenêtres donnant sur la cour et s'assirent à leurs tables en bois verni dont les dessous, collés de morceaux de chewing-gum déjà mâchés, étaient redoutés par les mains baladeuses. Le professeur de philosophie venait d'arriver et s'assit sur sa large chaise derrière le bureau gravé de mots doux à son attention. Ses premiers mots, que les élèves n'avaient jamais entendus ni même espéré entendre sortir de la bouche de cet homme, captèrent leur attention.

- Pour commencer le quatrième cours de cette année scolaire admirable, je vous propose un petit jeu.

Les élèves se redressèrent sur leurs chaises, un sourire naissant à la commissure de leurs lèvres. Quelques secondes passèrent, pendant lesquelles le professeur savoura son effet.

- Je plaisante ! Fit-il d'une voix haut perché, se levant soudain de son siège. Personne ne s'amuse dans mon cours ! Vous êtes ici pour travailler et non pour jouer aux guignols ! Ajouta-t-il.

Les fronts de certains élèves se plissèrent violemment. Ils trouvaient vraiment ce professeur désagréable. Leur avait-il vraiment fait miroiter une rapide distraction avant de la ravalier sans aucun tact ? De toutes façons, les élèves avaient eu du mal à croire cette idée depuis qu'elle avait été formulée mais quelque part, ils avaient caressé l'espoir que l'homme, sachant qu'ils se levaient le jeudi à six ou sept heures du matin uniquement pour assister à son cours aurait cru bon d'alléger celui-ci par un "jeu". Mais l'ascenseur émotif duquel ils allaient sortir après une rapide montée au dixième étage et une descente tout aussi rapide au trente-sixième dessous leur réservait une surprise.

– Bien, nous allons donc commencer ce cours par un rapide contrôle... poursuivit-il.

Tous les élèves s'indignèrent.

- Vous ne nous aviez pas prévenus ! Se défendit un élève.
- Oh non ! Clamèrent d'autres.
- Je disais donc, continua-t-il, imperturbable : nous allons commencer ce cours par un rapide contrôle de connaissances sur la méthodologie de la dissertation. Prenez une feuille et écrivez tout ce que nous avons vu depuis le début.

À contrecœur, les élèves prirent tous une feuille et commencèrent à écrire. Le bruit de leurs stylos grattant mollement les morceaux de papier immaculés et celui du frottement de la feuille contre la surface des tables produisaient une atmosphère terriblement déprimante. Si déprimante que Marvin regardait l'horloge avec tristesse, priant intérieurement pour que les aiguilles avancent plus vite. C'est alors que ces dernières s'arrêtèrent soudain. La trotteuse au mouvement si caractéristique avait subitement cessé de battre la cadence des secondes. Se disant qu'il n'y avait plus de piles, il se pencha de nouveau sur sa feuille et allait recommencer à écrire lorsqu'il remarqua qu'il n'entendait plus un seul bruit autour de lui. Ni celui des mines de stylo frottant contre le papier ni ceux de son

professeur qui tapait frénétiquement sur le clavier de son ordinateur. Tournant la tête vers son camarade le plus proche, il remarqua avec stupeur que celui-ci était figé tel une statue de marbre dans sa dernière position tout comme les autres élèves et le professeur. Il n'en croyait pas ses yeux. Une gomme lancée par un élève à un autre qui lui avait volé son dernier stylo bleu était suspendue dans les airs tandis que le sourire en coin figé de Salomé et son regard posé sur lui le mirent franchement mal à l'aise. Il se leva de sa chaise et frotta lentement ses yeux. Que se passait-il soudain ? Il avait peine à y croire mais le temps venait bel et bien de s'arrêter et selon toute vraisemblance, son souhait y était pour quelque chose. Jetant un dernier regard vers la salle dans laquelle les têtes à l'expression morose de la majorité des élèves étaient soutenues par un bras plié sous leurs mentons, il décrocha l'horloge et tourna les aiguilles dans leur sens normal de rotation jusqu'à ce que la petite indique onze heures, l'heure à laquelle ils finissaient. Il n'avait pas remarqué qu'en faisant cela, il avait bel et bien fait avancer le temps ; la sonnerie retentit et ses camarades se rendirent à nouveau maîtres de leurs corps. Ils bougeaient lentement comme des mouches engluées mais rapidement, leurs mouvements se firent plus fluides. Marvin replaça l'horloge et courut à sa place. Lorsqu'ils eurent tous recouverts l'usage normal de leurs membres, les élèves s'entre-regardèrent, une moue dubitative sculptée sur leurs visages. Le professeur non plus ne comprenait pas très bien ce qu'il venait de se passer mais sa seule inquiétude fut que ses élèves n'avaient pas terminé à temps le récapitulatif de la méthodologie de la dissertation. Il ramassa les feuilles tel un humanoïde mécanique tout en laissant échapper des médisances à leur égard, les traitant de fainéants et de bons à rien.

- Vous referez cet exercice la semaine prochaine. Préparez-vous cette fois, bande de bons à rien !

Tous les élèves rangèrent silencieusement leurs affaires et sortirent de la salle de classe hébétés mais tentant de se défaire de cette étrange expérience qu'ils n'arrivaient pas à comprendre. Marvin était encore un peu sonné et désorienté par ce qui venait de se passer. Il savait qu'il était à l'origine de ce voyage dans le temps et cherchait à comprendre comment cela était possible. Une de ses amies lui proposa d'aller déjeuner en ville en compagnie d'autres amis, mais il refusa, donnant comme excuse que son père l'attendait déjà. Une fois rentré chez lui, il courut s'asseoir sur son lit et mit son visage entre ses mains. Il éloigna lentement ces dernières de sa tête et les regarda un moment. Que lui arrivait-il subitement ? Il sentait une chaleur dans sa tête et à l'intérieur de son torse. Les battements de son cœur étaient si puissants qu'il sentait ses vibrations parcourir la surface de son matelas. Les aiguilles de l'horloge se sont arrêtées et le temps avec, songeait-il. Il sentait sa gorge sèche et tendit la main vers la petite bouteille d'eau posée sur sa table de chevet. Le bouchon fut brutalement propulsé vers le haut avec une partie de son contenu, éclaboussant son tee-shirt, le meuble, le matelas et son visage au passage. Il ne l'avait pourtant pas touchée... Il alla prendre la serpillière, sécha la chambre et se changea. Toujours interloqué par ces phénomènes étranges, le jeune homme descendit les escaliers et entreprit d'assaisonner la viande que son père avait sortie du congélateur la veille au soir. Après avoir posé les morceaux de viande dans un plat en verre et les avoir badigeonnés d'huile et saupoudrés d'épices, il s'apprêta à ouvrir la porte du four lorsque celui-ci se mit soudain à chauffer. La grille de support en métal qui se trouvait encore à l'intérieur rougit tant la température à laquelle le four avait été poussée était extrême. Il ne se souvenait pas avoir jamais vu cette grille rougir même quand il avait tenté l'expérience de tourner le bouton sur le programme "pyrolyse" un dimanche après-midi alors que son père était en train de bricoler dans le jardin. Désarmé par cette nouvelle déconvenue, il tapota l'appareil à l'aide du plat de sa main, certain que cette technique qu'il utilisait sur la télé lorsque l'image se figeait fonctionnerait. C'était sans compter sur la chaleur de l'appareil sur lequel il s'empessa de retirer sa main au bout de deux tentatives.

- Hé ! Stop ! Refroidis ! Ordonna le jeune homme.

Le four cessa d'émettre le ronflement caractéristique qui trahissait l'augmentation de sa température. Marvin ouvrit délicatement la porte à l'aide d'un gant de cuisine et posa le plat sur la grille encore rougeâtre avant de pousser le bouton sur 180°C. Il jeta ensuite un coup d'œil à sa montre. Il était midi moins le quart. Son père rentrerait dans un peu plus de quinze minutes, ce qui lui donnait donc l'opportunité de pouvoir comprendre d'où provenaient ces pouvoirs apparus si soudainement et ayant manifestement échappé à son contrôle. Il monta les escaliers qui menaient à la chambre de son père. La porte entrouverte laissait passer un souffle de vent. Il entra et se mit à inspecter la pièce. Un tapis qui semblait avoir été acheté récemment attira son attention. Se dirigeant vers l'objet, il en souleva un coin et fronça les sourcils ; deux cercles séparés par une ligne d'étranges signes étaient gravés dans le bois verni du parquet. Marvin enleva les vêtements qui se trouvaient sur le tapis, lança celui-ci et contempla les figures. Une multitude de questions l'assaillirent à ce moment : à quoi pouvait bien servir ce motif ? Qui l'avait dessiné ? Pourquoi son père le cachait-il sous un tapis persan bariolé ? Il regarda une nouvelle fois sa montre et se décida à ranger soigneusement le tapis et les affaires qui s'y trouvaient puis descendit les marches, alluma la télévision et zappa jusqu'à tomber sur le programme qu'il regardait à cette heure-ci. Son père rentra peu après. Il venait à peine d'ouvrir la porte lorsqu'il haussa le ton en demandant à son fils ce qu'il avait été chercher dans sa chambre. Marvin était proprement soufflé. Comment son père avait-il pu deviner ? Il ne laissa pourtant transparaître aucune émotion autre que la surprise :

- Quoi ? Je ne suis pas allé dans ta chambre !
- Cesse de mentir, j'ai lancé un sortilège qui me...

Il s'interrompit. Il venait de se trahir et son fils avait les yeux grand ouverts d'étonnement.

- Alors, c'est de toi que je tiens ça... murmura Marvin.
- Attends un peu, tu es en train de me dire que tu viens de découvrir tes pouvoirs ? Fit Eddy, au bord de l'exultation.
- Oui ! Toute la matinée il y a eu des événements étranges... se remémora son fils.
- Des événements étranges ? Quel genre d'événements ? Poursuivit l'homme, soudain emporté par la curiosité.
- L'horloge s'est arrêtée en cours de philosophie. Plus personne ne bougeait autour de moi, ils étaient tous comme pétrifiés ! C'était carrément flippant...
- C'est génial ! La Milbuhr avait raison !
- La quoi ?
- Oh... Il est vrai que tu l'ignores. La Milbuhr est une voyante qui permet à tous les habitants d'Esphéria de vivre en paix et d'éviter les plus grandes menaces. Elle sert de protection spirituelle contre les attaques des Écorchés.
- Les Écorchés ?... lança-t-il la moue sceptique, pensant que son père était en train de devenir fou.
- Le monde Écorché est né de l'écorchement d'Esphéria. Il est en réalité composé de Sphériens qui se sont montés contre la Milbuhr et qui ont ensuite été bannis. Tout en disant cela, il s'assit. Depuis, ils sont de plus en plus nombreux et vivent sur la planète voisine. On ne peut pas les surveiller et comme ils nous ressemblent vu qu'ils sont issus de notre nation, ils peuvent facilement se fondre dans la masse et nous espionner sans que nous en soyons conscients.
- Que peut-on faire contre eux ? Demanda Marvin, prêt à utiliser ses pouvoirs pour combattre ces ennemis inconnus.
- Toi, rien. Tu n'es pas assez entraîné, lâcha son père sur un ton entendu.
- Ils sont si forts que ça ?

- Plutôt oui, mais leur chef l'est encore plus et seul toi peut le battre selon la Milbuhr.
- Eh bien, entraîne-moi ! Je suis prêt ! S'exclama l'autre, à la fois rassuré, inquiet et terriblement motivé.

Cette fois, il en était sûr ; il voulait à tous prix commencer l'entraînement qu'il savait qu'il adorerait.

- Ça prendrait des mois et l'épuisement dû à l'entraînement t'empêcherait de maîtriser tes pouvoirs. Je refuse qu'un accident se produise.

En réalité, Eddy avait déjà pris sa décision mais voulait tester la détermination de son fils afin d'être sûr qu'il n'abandonne pas une fois son entraînement commencé.

- Alors, j'arrêterai les cours ! Tu l'as dit toi-même, je suis le seul à pouvoir l'arrêter, même si cela inclut que je fasse une pause dans ma scolarité.
- Très bien, céda son père avec un sourire de fierté. Demain matin, j'enverrai un mot à ton école pour signaler que tu es malade et que tu dois aller dans un autre pays pendant un certain temps pour te faire soigner.
- Ça ne marchera pas... lâcha Marvin, peu convaincu par l'idée.
- N'oublie pas que je suis un sorcier, sourit l'homme. Allez, va te coucher, on commence demain, acheva Eddy sur un ton amical.
- Super ! Bonne nuit, lança Marvin, enthousiaste.
- Bonne nuit, Marvin.

Il alla se coucher mais était bien trop excité pour s'endormir, le souvenir des événements de la journée tournait dans sa tête. En dépit du fait qu'il ignorait ce qu'il se passerait le lendemain, une multitude de questions lui harcelaient l'esprit ; allait-il réussir à battre le seigneur du monde des Écorchés ? Ce monde inconnu serait-il à la hauteur de ses attentes ? Lentement, ses paupières se fermèrent. Le lendemain, en ouvrant les yeux, il aperçut un visage penché sur lui. Il sursauta mais se rassura ; c'était son père. Entre deux doigts, il tenait une pépite de couleur mauve.

- Qu'est-ce que c'est ? S'enquit Marvin d'une voix faible.

Eddy approcha la pépite de l'avant-bras de Marvin et instinctivement, celui-ci le replia. Eddy lui assura qu'il n'y avait aucune peur à avoir et posa la gemme sur sa peau. Soudain, cette dernière s'enfonça dans le bras de l'adolescent et lentement, un double cercle gravé de motifs complexes se dessina. Ce cercle lui rappelait quelque chose.

- C'est cette marque que tu as vu sous le tapis ?
- Oui ! S'exclama-t-il, se rappelant sa vision.
- Eh bien, celle qui est dans ma chambre permet de passer d'un monde à un autre, allez viens, suis-moi !
- Qu..Quoi ? On va dans l'autre monde ? Hésita Marvin, presque trop heureux d'entendre cette nouvelle.
- Bien sûr ! Allez, prépare-toi et rejoins-moi, conclut Eddy d'un ton rassurant.

Il courut dans la salle de bains, s'habilla hâtivement et rejoignit son père, impatient de découvrir cet autre monde. Arrivé dans la chambre, il vit Eddy debout juste devant le cercle en train de prononcer une formule dans une langue étrange. Le motif s'illumina d'une clarté turquoise et fantomatique et le cercle le plus large commença à tourner lentement. On entendit ensuite un cliquetis puis un léger déclic comme si un engrenage mystérieux venait de s'enclencher. Le plus petit cercle se mit alors à

tourner et Eddy tira soudain Marvin au milieu du dessin. La rotation du petit cercle se fit plus rapide. Un faisceau de lumière les entoura et soudain, le sol se déroba sous eux. Ils tournaient et tombaient de plus en plus vite entourés par une profonde obscurité. Marvin hurlait, certain que son père avait prononcé la mauvaise incantation et les avait téléportés dans un gouffre sur le fond duquel ils s'écraseraient bientôt. Il appela son père en vain et une poignée de secondes plus tard, ils se retrouvèrent au centre d'un double cercle dont la rotation du plus petit était en train de ralentir.

CHAPITRE DEUX